

d'après saint Thomas, c'est sur la nature ou la raison seule que repose "tout le poids de l'édifice" de la foi.

Sans doute, saint Thomas n'admet pas ces dernières conclusions ; au contraire.

Elles ne découlent pas, non plus, logiquement de la doctrine qu'il semble poser, touchant l'incompatibilité de la science et de la foi.

En effet, lors même qu'une vérité, par exemple celle de l'existence de Dieu, ne serait pas l'objet de la foi d'une manière réflexe, il serait encore vrai que la connaissance de cette vérité peut, même comme simple connaissance, être élevée à l'ordre surnaturel ; et par conséquent, en reposant sur cette vérité fondamentale, l'édifice de la foi ne reposera pas encore sur la nature, mais sur la grâce.

Tout ce que nous voulons dire, c'est qu'en partant de la doctrine de l'incompatibilité de la science et de la foi, dans une même personne, relativement à une même vérité, on peut, non pas logiquement, mais facilement, si l'on ne fait bien attention, arriver aux conclusions que nous avons signalées dans le discours de M. l'abbé Maurault.

Nous insistons quelque peu sur ce point, non pas pour excuser l'inadvertance du savant théologien, qui n'a pas besoin de notre bienveillance, mais pour faire voir en passant comment une erreur en appelle une autre, et surtout montrer, par un exemple, que l'étude de saint Thomas ne suffit pas toujours, comme on l'a prétendu quelquefois, avec plus d'emportement que de raison, pour résoudre les graves problèmes de la science théologique.

Que l'on soit thomiste, fort bien ; mais il restera toujours, sur certains points, la difficulté de bien saisir la pensée du grand maître, difficulté qui a, plus d'une fois, divisé les théologiens les plus sages ; sur certains autres points, l'on se trouvera en face d'une doctrine incomplète ou qui paraît, comme celle que nous venons de mentionner, s'éloigner de l'enseignement commun, ou même — disons le mot, quelque rare que cela puisse être — de la vérité.

Voilà pourquoi, nous préférons à toute autre la philosophie et la théologie scholastiques, tout en considérant saint Thomas comme le prince de la science.

Puisque nous en sommes sur ce point de contact entre la science et la foi, il ne sera pas inutile peut-être d'énoncer en quelques mots ce que nous dit à ce sujet la théologie.